

LE PRÉCURSEUR

Janvier — Février 1969 Montréal — Vol. XXVe — no 7



Mme Félicée, professeur, et son heureuse famille.

INTENTION MISSIONNAIRE DE JANVIER:

Pour qu'on arrive à surmonter efficacement les obstacles que les guerres et les tensions créent pour les Missions.

Reçois nos prières, Seigneur!

INTENTION MISSIONNAIRE DE FÉVRIER:

Pour que les difficultés qui s'opposent au dialogue avec les religions non-chrétiennes soient vaincues par l'amour de la vérité.

Reçois nos prières, Seigneur!

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

LE PRÉCURSEUR

No 7 — Janvier - Février 1969 — Vol. XXVe

SOMMAIRE

DIRECTION

Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.

COMITÉ DE RÉDACTION

Sœur Gabrielle Ouimet, M.I.C.
Sr. M.-P. Charbonneau, M.I.C.

ÉDITION ANGLAISE

Sœur Madeline Maillet, M.I.C.
Sœur Agnès Lavallée, M.I.C.

TIRAGE

Sœur Rita Ready, M.I.C.

ABONNEMENTS:

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 250
Canada

CONDITIONS d'abonnements:

Par an \$ 1.50

2 ans \$ 2.50

4 ans \$ 5.00

A vie \$30.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.
3 octobre, 1968.

- | | | |
|---|------------|---|
| Appelés à la Liberté | 242 | <i>Sœur M.-Jeanne-Ghislaine, N.D.S.</i> |
| Notre-Dame de Lourdes | 245 | <i>Monsieur Roger Brien</i> |
| La Femme Malgache | 251 | <i>Sœur Agathe Durand, M.I.C.</i> |
| Un Jeu Missionnaire | 260 | <i>Monsieur Jean-Claude Langlois</i> |
| Clarisses Malawites | 262 | <i>Sœur Gabrielle Ouimet, M.I.C.</i> |
| La Léproserie " Los Negros " | 269 | <i>traduit par
Sœur Suzanne Longtin, M.I.C.</i> |
| Composez | 272 | <i>La Rédaction</i> |
| Mission Conciliaire de Lima | 274 | <i>Sœur Simone Sabourin, M.I.C.</i> |
| Du nord au sud, de l'est à l'ouest | 280 | |

APPELÉS A LA LIBERTÉ

(Gal. 5, 13)

Liberté... Vérité... Unité... Ces trois conditions de la vie chrétienne et humaine sont étroitement connexes. On ne peut espérer voir s'instaurer l'une, sans que les deux autres ne lui aient frayé le chemin. Plus exactement, l'*Unité* doit être considérée comme le sommet vers lequel cheminent tous les hommes, *rendus libres par la Vérité* (Jn. 8, 32-36).

Cependant, la conception que l'on se fait de la liberté est diverse et il importe de toujours revenir à son fondement biblique. Au jardin de l'Eden, Dieu donne un commandement à Adam: « Tu peux manger du fruit de tous les arbres du jardin; mais le fruit de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. » (Gen. 2,16-17). Se conformer à ce commandement, dans la fidélité et la confiance en l'Absolue Sagesse du Seigneur, c'est refuser les mirages de l'erreur, échapper à l'influence fallacieuse du mal. Eve, cependant, se laisse séduire et c'est le point de départ d'un déséquilibre auquel l'homme

ne peut se soustraire que par un effort constant, appuyé sur la grâce du Rédempteur, promise dès la chute originelle.

Cet effort va se traduire, en particulier, par un *choix* constamment renouvelé, expression la plus profonde, à travers la diversité du relatif, d'une option pour l'Absolu de Dieu: « Vois: je te propose en ce jour, d'un côté la vie avec le bien, de l'autre, la mort avec le mal... Choisis donc la vie, afin de vivre avec ta postérité, à la condition d'aimer le Seigneur ton Dieu, d'obéir à sa voix et de lui demeurer attaché. » (Deut. 30, 15-20). Ce choix engage la personne et son destin. Gide refuse le choix pour se complaire dans la multitude des possibles — se complaire et en jouir — or, Gide, selon le mot profond de Mauriac, est un homme qui s'est « défait », alors qu'à travers ses choix, précisément, l'homme se « fait », en même temps qu'il participe à la création continue du monde.

D'où l'importance extrême, — pour le dire en passant, — d'une éducation qui apprenne à l'enfant à choisir: éducation du choix qui dépend d'une éducation de la *motivation* (on parlait autrefois d'avoir un « idéal ») car tant vaut la motivation, tant vaut le choix et, en définitive, tant vaut l'homme.

Cette motivation est régie par des critères qui en font la grandeur ou la faiblesse. Si elle les cherche en dehors de la vérité, elle peut bien conduire à des options héroïques et à des entreprises spectaculaires, mais ce seront autant de pas de géant dans des voies qui égarent. Seul, l'homme que la Vérité conduit, marche dans la Lumière (Jn. 12, 44) et vient à la véritable liberté. Celle-ci est fondée sur le libre arbitre, sans lequel elle ne pourrait pas exister, mais elle est plus que cela, car elle exige une *libération*.

Pour chaque homme se renouvelle le miracle de l'Exode et la sortie d'Israël de la terre de servitude: « La dignité de l'homme exige de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet des poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure. L'homme parvient à cette dignité lorsque, se délivrant de toute servitude des passions, par le choix libre du bien, il marche vers sa destinée et prend soin de s'en procurer réellement les moyens par son ingéniosité. Ce n'est toutefois que par le secours de la grâce divine que la liberté humaine, blessée par le péché, peut s'ordonner à Dieu d'une manière effective et intégrale. » (Const. *Gaudium et Spes*, 17). C'est alors, la traversée du désert et la purification du silence intérieur qui lui sont demandées, — ce silence qui est, d'abord, un vide — (cf. grec: *sylaô*, ôter, piller) — pour une plénitude de renouveau et de vie. L'homme qui sait se laisser dépouiller, à travers des circonstances apparemment contingentes et poursuit sa quête de Dieu, ne tarde pas à Le trouver: «... je considère tout comme de la balayure, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en Lui, non pas avec ma propre justice... mais avec la justice qui vient de Dieu par la foi. » (Phil. 3, 8-9). L'Exode est libération de l'esclavage pour la grande Vision du Sinaï, qui va fondre dans l'unité d'une même foi, le Peuple de Dieu, cheminant derrière la colonne de feu.

Cette colonne est *une*, — comme le peuple d'esclaves devenu le Peuple de Dieu, qui a trouvé son identité en la suivant, et *parce qu'il l'a suivie*, guidé par sa lumière, vers la Terre Promise: «... la nuée couvrait le tabernacle, et la nuit elle semblait être du feu. Quand la nuée se levait de dessus la tente, les Israélites levaient le camp, et là où elle s'arrêtait, ils campaient... Ils dressaient et levaient le camp sur l'ordre du Seigneur. » (Nb. 9, 16-22). La diversité des tribus, conduite chacune par sa propre bannière, trouve son unité dans une commune obéissance à la Lumière, et « le fils de l'étranger » est invité à partager le don de Dieu, s'il accepte de participer à la même marche à travers le désert, apportant sa mesure de sagesse humaine et de

bonne volonté à la progression de tous vers le but poursuivi: « Moïse dit à Hobab, fils de Raguel, le Madianite, son beau-père: ...Je t'en prie, ne nous quitte pas. Tu connais les lieux où nous pouvons camper dans le désert: tu nous serviras de guide. Si tu viens avec nous, nous te ferons partager le bien que le Seigneur nous fera. » (Nb. 10, 29-32).

Cette Unité, déjà réalisée au bénéfice du Peuple de l'Alliance, Dieu en poursuit le dessein à travers toute l'Histoire humaine. La Pâque de Jésus est le pivot de cette Histoire, car « il devait mourir pour que fussent ramenés à l'Unité les enfants de Dieu dispersés. » (Jn. 11, 52). Au cœur des vicissitudes et des ruptures qu'a connues la vie de l'Eglise, ce ferment d'unification est à l'œuvre. Stimulant le dynamisme des pionniers de l'œcuménisme, suscitant des Mouvements consacrés au rapprochement des Eglises, débordant les frontières reconnues des religions, l'Esprit invite tous les hommes au dialogue. Des forces de libération se font jour partout, dans un effort constant pour promouvoir la dignité de la personne humaine. Les révoltes, les revendications, les violences mêmes, en sont le moyen et, parfois, comme les tâtonnements aveugles et sanglants. Elles sont aussi l'expression de cette lutte contre les puissances d'oppression que certaines imprécations des Psaumes traduisent en des termes qui, souvent, nous heurtent.

« La vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine. » (Const. *Gaudium et Spes*, 17). Même sans avoir pleinement conscience de cette vocation surnaturelle, l'homme poursuit cette libération comme son bien le plus précieux. Il combat toutes les formes d'aliénation. Toutefois, cette tâche n'incombe-t-elle pas *d'abord*, comme une exigence de fidélité à la Parole, à ceux qui ont reçu la Révélation Biblique? La misère, la faim, toutes les formes d'asservissement, atteignent directement ce signe de l'image de Dieu dans l'homme qu'est la vraie liberté. C'est pourquoi les forces vives des croyants ne sauraient avoir un plus puissant terme de convergence et d'unité que de travailler *ensemble* à l'accession des hommes à une vie libre et digne.

La conception de l'œcuménisme, pour les années à venir, demande d'être élargie aux dimensions de la terre: c'est vraiment pour sauver *le monde* que « Dieu lui a donné son Fils Unique. » (Jn. 3, 16).

Sœur M.-Jeanne-Ghislaine, N.D.S.

Le Centre d'œcuménisme

1444 Drummond

Montréal 107

Tél. 849-2235

NOTRE-DAME DE LOURDES

ROGER BRIEN

J'étais là, à Lourdes, en 1954, quand le Cardinal Paul-Emile Léger y est venu comme Légal du Pape Pie XII, pour le centenaire du Dogme de l'Immaculée-Conception. Pour ma part, je crois humblement que l'ère des Dogmes marials est révolue, non pas dans leur réalité qui dure et durera toujours, car les Dogmes définis par l'Eglise ont vraiment été voulus et inspirés par Dieu, mais en ce sens que l'Eglise n'en définira point d'autres, le cycle étant complet. Et comme je suis heureux de voir les vraies élites des Eglises protestantes comprendre, de mieux en mieux, pourquoi les Eglises Catholique et Orthodoxe avaient gardé si grande leur dévotion envers la Mère de l'Unité!

Son Excellence Mgr Théas, l'apostolique évêque de Tarbes et de Lourdes, m'a ouvert, à chacune de mes visites, sa grande âme œcuménique. Ce que Dieu attend de chaque chrétien, en cette époque merveilleuse où la science non seulement ne contredit pas l'enseignement de l'Eglise, mais

le corrobore, c'est de l'Amour. TOUT EST LÀ. Même dans les affrontements si douloureux entre chrétiens séparés, entre fils d'une même Eglise, il y a des saints des deux côtés. L'Unité, seul l'Esprit-Saint la fera, par la Vierge Marie, Mère de l'Eglise, à l'heure de Dieu. Nous pouvons tous prier pour obtenir du Seigneur une ouverture d'âme fraternelle! Nous pouvons tous nous faire vraiment, en profondeur, le frère de tous nos frères, les humains! Nous pouvons tous apprendre à devenir doux et humbles de cœur, comme le Christ, sans émasculer notre virile énergie de lutteur. Seul Dieu est Absolu. Mais nous pouvons tout donner de nous, dans la joie chrétienne du partage.

Le grand mal de notre époque, c'est l'éparpillement, le culte de la vedette. Ces idoles ne durent que peu. Tout est commercialisé: c'est regrettable. Aujourd'hui, tout le monde se veut poète. Que chaque être humain ait comme un sentiment réel de la beauté qu'il porte en soi,



**IL Y A UNE JEUNESSE
EXALTANTE
QUI REDONNE A L'HUMANITE
LE GOUT DE VIVRE
EN BEAUTE, EN DEPASSEMENT, EN HEROISME.**





c'est normal. Et la poésie vraie, l'authentique, celle qui découle de l'approfondissement de la création de l'homme et de la femme, créatures de Dieu, du plan d'amour du Seigneur dans l'Incarnation et la Rédemption comme réponse de sa Miséricorde envers les péchés des humains, tout être peut en vivre. C'est un état d'âme, et on a pu écrire avec raison, je le cite souvent, que seuls les grands poètes chrétiens peuvent donner les vraies réponses aux vrais problèmes des hommes.

En la fête de Notre-Dame de Lourdes, demandons-lui la simplicité accueillante de Bernadette, la sainte de la simplicité, dont l'équilibre et le bon sens, le jugement ont étonné ses contradicteurs. Interrogeons-nous aussi pour savoir pourquoi Notre-Dame est toujours apparue à des enfants, depuis La Salette. Ce besoin profond d'unité, d'amour que la jeunesse universelle ressent à fond, c'est un signe des temps. Beau-

coup de jeunes sont déboussolés. Qui a créé la société malade où nous évoluons? Je lisais récemment un article merveilleux de Nicole Germain, une des femmes marquantes du monde social canadien-français. Elle affirmait ne pas être prude, ne pas vouloir que le monde revienne à la pudibonderie, mais jetait le cri d'alarme que notre société contemporaine étouffait sous l'érotisme à toutes les sauces. Le mal est là. Gustave Thibon avait donc raison: c'est Marie, ou c'est Eve. C'est l'épanouissement de la femme dans sa liberté magnifique d'égale de l'homme de créature merveilleuse, dans le respect de son entité, de sa réalité aussi bien biologique que morale, ou c'est son asservissement par tous les matérialismes. Pas besoin de sermons: ouvrons les journaux, écoutons la radio. Les faits sont là, cruels! Le célèbre Père Raoul Plus, s.j., a déjà écrit que contrairement à ce que prétendent des ignorants, la dévotion mariale vraie est virile et virilisante. Sur le Calvaire, Marie se tenait, debout.





L'AUDACE DES CREATEURS DE LA TERRE



DES HOMMES

*dit que la collaboration fraternelle, l'enthousiasme,
la volonté d'humaniser la terre, les relations sociales
créent toujours de la LUMIÈRE.*

Il y a une jeunesse exaltante, et Lionel Groulx l'a bien dit et redit, qui redonne à l'humanité le goût de vivre en beauté, en dépassement, en héroïsme. Et cette jeunesse-là ne peut s'abrutir dans la drogue, les plaisirs frelatés. Elle étudie, se cultive, s'approfondit, se tient prête à donner au monde splendide qui naît, un visage nouveau, son vrai visage humain.

Quand la science aura compris que sans Dieu tout est vain, elle jettera par-dessus bord tous ses vieux mythes faustiens et nietzschéens, freudiens ou existentialistes, pour vivre en harmonie avec l'équilibre humain. « Le monde est dans la désolation, parce que personne ne réfléchit dans son cœur ». L'Écriture l'a affirmé, il y a longtemps. Tous les Prophètes ont répété, à l'envi, la même chose. Les plus illustres génies des temps ont tous répété le même enseignement.

L'admirable Expo-67 de la TERRE DES HOMMES a été une leçon unique pour l'humanité. Quelle gloire pour le Canada français, pour le Canada, pour le Québec, pour Montréal, l'ancienne Ville-Marie! Pourquoi, en ce Pays de géants, dont l'histoire est merveilleuse, l'une des plus belles et rayonnantes des temps, et Lionel Groulx l'a bien exprimé, ce masochisme de nos Lettres et de nos Arts? C'est contre nature. L'audace des créateurs de l'Expo nous dit bien que la collaboration fraternelle, l'enthousiasme, la volonté d'humaniser la terre, les relations sociales et humaines créent toujours de la lumière. Mais il ne faudrait pas que la Terre des hommes ne soit fraternelle qu'à l'heure des Expos. Ce serait faux. Saint-Exupéry, à la fin de sa vie, était déçu. Chaque être humain a un PETIT PRINCE EN LUI, une richesse que Dieu veut rencontrer pour la faire s'épanouir en plénitude. On parle, toujours, des Mozarts assassinés! Que faisons-nous, à longueur d'années, de tous ces humains qui se présentent à notre amour, à notre compréhension? Nous ne pourrions jamais faire que cette Terre des hommes devienne angélique: elle est HUMAINE. Mais les hommes doivent réapprendre à se libérer des barbaries de tous les matérialismes, à retrouver la SOURCE D'EAU VIVE. « Si tu savais le don de Dieu! »

La Vierge apparaissait, à Lourdes, en pleine crise du rationalisme. Les ennemis des Apparitions ont été emportés comme fétus. La vérité historique est là, comme à Fatima. A Lourdes, on recouvre, sans fin, l'Évangile. Tout est là. Nous sommes tous pécheurs, tous marqués par la faute

originelle. Mais qu'elle est belle et électrisante la lutte que tout humain doit livrer et gagner! Et nous serions tristes, découragés? Une phrase de Nietzsche m'a toujours frappé, qui a inspiré mon apostolat universel depuis trente ans, quand il affirmait qu'il croirait au christianisme, si les chrétiens avaient vraiment l'air de *gens sauvés*.

Quel coup sur notre christianisme! Saint Paul disait rayonner de joie sous ses tribulations. Il n'était aucunement masochiste, comme un grand nombre d'écrivains contemporains malades, schizophrènes! Mais jamais la dureté des combats à livrer pour faire triompher le Christ ne troublait sa joie. Thérèse d'Avila disait:

Que rien ne te trouble;
Que rien ne t'épouvante.
Quand on a Dieu,
Rien ne manque,
Dieu seul suffit.

La paix du cœur: tout est là! Demandons-la à la Vierge Marie, la Mère du Bel Amour. J'ai toujours été émerveillé de voir un génial savant comme Alexis Carrel se convertir à Lourdes, après avoir douté si longtemps. Notre-Dame n'est jamais un écran au Christ: sa fonction est de Le donner!

Nous aurions la paix intérieure, si nous savions aimer! Aimer comme Dieu le veut, dépassant les attraits des créatures, pour rencontrer la clarté des âmes. « Toute âme qui s'élève élève le monde », a dit Elisabeth Leseur. Y pensons-nous suffisamment? Rien n'est perdu de notre vie, de notre moindre acte d'amour! Chaque chrétien peut lever, à tout instant du jour, le monde entier comme une offrande au Seigneur. Voilà pourquoi les Saints étaient de grands priants! La très sage et géniale Thérèse d'Avila, ce génie pratique et si équilibré, était une grande priante. La prière donne des ailes à toutes les facultés.

« Prière et pénitence » : c'est l'enseignement de la Vierge, à Lourdes, c'est tout l'Évangile. En libéralisant ses règlements sur la mortification, l'Église veut former des âmes adultes, libres, choisissant elles-mêmes les pénitences qu'elles croient les meilleures. TOUT EST AMOUR. Le Christianisme est une affaire d'amour, non un vain débat d'intellectuels en mal de paraître. Au Cénacle, douze ignorants, sous les feux de l'Esprit, par la Vierge Marie, ont été changés en géants d'apostolat. Les Saints ne se sont jamais trompés: ils ont vécu pour l'essentiel, l'ÉTERNEL, ce qui ne passe pas!



Photo: Stavy

LA FEMME MALGACHE

par Sœur Agathe Durand, M.I.C.



« Pour ceux qui connaissent la Grande Ile, disait Monseigneur Perozzi, Délégué Apostolique à Madagascar en 1966, il est presque banal de souligner que c'est précisément l'élément humain qui, beaucoup plus que le cadre naturel ou géographique, se révèle extrêmement attachant ».

A nos amis lecteurs, nous projetons aujourd'hui de présenter le fascinant personnage de la Femme à Madagascar. Non pas que la tâche soit facile: sur le plan de la documentation, diverses, voire même entièrement contradictoires se présentent les



Photo: Service de l'information de Madagascar

Ici, contrairement au vieux proverbe malgache, la femme paysanne ne porte qu'une cruche d'eau...

quelques études élaborées jusqu'à date; la propagande y trouve son compte mais surtout une réalité ethnique, l'étendue du pays et la diversité qui émane des dix-huit tribus de l'île. Quand on s'applique à décrire la femme malgache, on se demande s'il faut mettre l'accent sur la diversité ou sur l'unité que compose ici le groupe féminin. Un des charmes de Madagascar est la variété, dit-on. Sans ignorer tout à fait cette caractéristique fort agréable mais débordant les limites de notre sujet, essayons de dégager les traits de celle qu'on évoque sous des locutions aussi poétiques que « princesse des cieux » (*Andriambavilanitra*), « meuble fragile » (*fanaka malemy*), « source de la nation » (*lohara-nompirenena*).

Numériquement, l'élément féminin excède quelque peu la moitié de la population. La vie rurale qui couvre au-delà de quatre-vingt pour cent de l'île, connaît surtout la femme paysanne, dont la diligence atteint les limites de l'impossible, réalité qu'une image familière exprime ainsi: « Elle porte effectivement deux cruches d'eau sur la tête » (*Tena mahaloloa rano roa siny mihilsy*). En milieux urbains, depuis une décennie surtout, on assiste à une intégration de la femme malgache dans les cadres de la fonction publique. Chose certaine, à la ville ou à la campagne, elle participe à la vie du pays, dans l'exercice d'activités familiales ou sociales, économiques ou politiques, religieuses ou artistiques. Voyons un peu sa vie et son influence au sein des différents secteurs de la Nation.

Aspect familial

La femme malgache a été pendant longtemps considérée comme socialement inférieure à l'homme: là s'explique en Imerina l'origine du terme *fampakarambady* (l'élévation d'une femme) désignant le mariage. A une époque encore récente, l'homme malgache ne partageait qu'avec beaucoup de condescendance l'expression de Mounier: « Je sais bien qu'elle aussi est une personne. » Malgré l'abondance des récits plus historiques qu'actuels influençant la plupart des propos sur le personnage féminin à Madagascar, il est permis de partager l'avis du Père Piolet décrivant, à la Sorbonne, Madagascar et ses habitants: « Elle se considère comme l'égale de l'homme et occupe une situation tout à fait indépendante ».

Dans la vie malgache, le rôle principal de la femme est d'avoir des enfants. Un vieux proverbe plein de sagesse ancestrale ne dit-il pas: « *Ny zanaka no harena* » (les enfants sont la richesse)? Le titre de mère s'auréole d'envie, d'admiration, de respect tels qu'il confère à la femme malgache une situation de premier ordre dans la famille. Toutefois, avec l'introduction du christianisme, ces

privilèges requièrent une régularisation de type non seulement civil mais aussi religieux; la concubine ou la fille-mère ne peuvent prétendre actuellement à une considération particulière. La mentalité populaire veut également que la femme célibataire, malgré ses qualités et sa valeur personnelle, cède toujours le pas, moralement comme socialement, devant une femme mariée et mère de famille.

Le mariage qui était autrefois décidé par les deux clans familiaux se fait maintenant sur l'initiative des futurs conjoints, surtout dans les villes où les traits de la culture européenne se sont particulièrement amalgamés à la civilisation locale... du moins pour la forme.

La situation juridique avantageuse de la femme mariée explique, en partie, l'autorité indiscutable dont elle fait preuve dans la vie de tous les jours. En principe, mari et femme sont égaux. La coutume du gâteau de noce illustre, en certaines régions, ce fait dont les conséquences sont si étendues: au moment où il prend le couteau pour tailler le gâteau, le fiancé dit: « *Izaho no mandidy* » (C'est moi qui coupe!) » et la fiancée répond: « *Izaho no manapaka* » (C'est moi qui tranche!) ce qui veut dire exactement la même chose.

Une fois mariée, toute l'attention se porte moins sur son rôle d'épouse que sur son aptitude à devenir mère. Que de démarches ne ferait pas la jeune épouse si une maternité ne s'annonçait rapidement après le mariage! Il existe encore bon nombre de coutumes qui habilitent très tôt la fillette aux responsabilités maternelles, et des pratiques qu'on croirait d'un autre âge survivent au sein du christianisme et de la civilisation dite moderne; ainsi, en bien des milieux, la femme a d'autant plus de chances de devenir l'épouse définitive d'un homme qu'elle a auparavant fourni la preuve



Le mariage décidé autrefois par les deux clans familiaux se fait maintenant sur l'initiative des futurs conjoints.

de sa fécondité. Si le rôle du père consiste essentiellement à gagner l'argent nécessaire à l'entretien et au bien-être de la famille et à assurer les relations avec l'extérieur, le personnage central est bien la mère. Elle préside seule à l'éducation et à la scolarité des enfants, veille à l'observance des coutumes ancestrales et religieuses, transmet, en les appuyant, les requêtes enfantines au père. C'est la mère qui règle les dépenses du ménage et, en cas de mésentente, elle jouit du droit de *misintaka* qui lui permet de quitter le domicile conjugal sans que le conjoint puisse intenter le divorce contre elle. Bien au contraire, le mari doit alors effectuer un véritable *Canossa* sentimental que l'on appelle *fampodiana*. Une délégation de parents apportent des présents à la fugitive, la supplient de regagner

Dans la vie malgache, le rôle principal de la femme est d'avoir des enfants.



le foyer. Ce n'est qu'après plusieurs refus de la femme que l'époux peut demander le divorce. Dans ce dernier cas, les enfants en bas âge lui reviennent de droit.

Le travail de la femme hors de son foyer n'est plus exceptionnel, surtout dans les centres industrialisés. Non seulement la femme est libre de toute autorité maritale dans le choix de son métier, mais de plus, les produits de son travail lui reviennent en propre. Le nouveau Code du Travail a institué tout un réseau de mesures tendant à la protéger, notamment pour les conditions de travail, l'évaluation du salaire et les droits en cas de maternité.

Sans pouvoir affirmer qu'il existe ou qu'il a existé à Madagascar un régime de matriarcat, la femme jouit, par sa fonction d'éducatrice et de détentrice des traditions, d'une autorité morale que beaucoup de ses congénaires des autres pays en voie de développement peuvent lui envier.

Fonction sociale

Sous tous les cieux et à toutes les époques, la femme a aimé prêter assistance aux déshérités de la fortune, de la santé physique ou mentale et à toutes les formes de la misère humaine. La femme malgache, du moins lorsque son niveau de vie le lui permet, considère comme une de ses raisons de vivre « l'œuvre » qui consiste à améliorer le sort des malheureux. Il y a quelques années, Madame E. Radaody inventoriait avec une justesse remarquable les groupements féminins à caractère social dans la diversité de leurs formes, de leurs buts et de l'efficacité de leur action. Je me permets d'y puiser de larges extraits.

« Possédant naturellement un sens social très développé, et élevée depuis un siècle et demi dans la morale chrétienne de l'amour du prochain, la femme malgache, qu'elle soit catholique ou protestante, appartiendra à un groupement qui réponde le mieux à son âge, à son milieu, à ses facultés. »

« Les œuvres féminines, qu'elles soient laïques ou religieuses, sont destinées à la protection de la mère et de l'enfant, à la protection et à l'éducation de la jeunesse, à l'aide aux femmes, aux vieillards et à tous les pauvres. »

Les dispensaires, que l'on trouve surtout dans les quartiers populaires de nos grandes villes, emploient un personnel féminin malgache: médecins, sages-femmes, assistantes sociales, infirmières. Madagascar possède deux centres importants de Protection Maternelle et Infantile desservis par des spécialistes malgaches. La Croix-Rouge de Mada-



Photo: Service de l'information de Madagascar

gascar, dotée de Comités provinciaux et locaux féminins, apporte le secours en cas de calamité publique et procède régulièrement à la distribution de secours aux familles pauvres. Les œuvres privées qui se consacrent à l'enfance occupent un imposant personnel composé de religieuses, d'institutrices, de surveillantes et de femmes de peine. Depuis vingt-cinq ans surtout, le développement de mouvements de jeunesse féminine a permis aux jeunes filles malgaches de s'affirmer et de s'attribuer une fonction sociale indiscutable. Ces mouvements visent à la formation tant corporelle que spirituelle, intellectuelle, culturelle et artistique. Le *Fanilon'i Madagasikara* (anciennes guides) compte plus de mille cinq cents membres, répartis en une quarantaine d'unités. Par ailleurs, chaque paroisse, catholique ou protestante, groupe diverses organisations féminines qui contribuent à la vie de l'Eglise.

Un nombre imposant de jeunes filles malgaches, boursières ou non, poursuivent des études à l'extérieur, en vue de carrières sociales; elles se répartissent, par ordre de préférence, dans les Lettres, la Médecine, les Sciences, la Chirurgie-Dentaire et la Pharmacie.



La femme du paysan participe à tous les travaux agricoles.



Dans l'Economie du pays

Le travail de la femme, disions-nous plus haut, apparaît comme un fait récent dans le contexte malgache. Actuellement, et en nombre toujours croissant, femmes et jeunes filles cherchent l'émancipation par le travail. Nombre de femmes se livrent à domicile à des travaux d'artisanat ou de culture; il est à remarquer que toutes les paysannes



sont plus ou moins astreintes à s'adonner à ces genres de travaux peu rémunérateurs.

Quand leurs moyens le leur permettent, les femmes malgaches exercent le *commerce*: boutiques d'alimentation générale, merceries, parfumeries, nouveautés. Nombreuses sont les titulaires de pavillons dans les marchés, vendeuses de tissus, de vêtements, de souvenirs du pays, de fruits, de légumes; certaines se déplacent de marché en marché, de foire en foire, offrant leurs marchandises à de nouveaux clients. Si la femme malgache n'exerce en général que du petit commerce, signalons qu'on a applaudi, il y a une dizaine d'années, à l'entreprise de trois jeunes pharmaciennes, installées à Tananarive, qui joignent la capacité professionnelle à une enviable connaissance de la pratique commerciale.

Dans un pays essentiellement agricole, il n'est pas étonnant de retrouver la femme, à une place qui n'est pas la moindre, dans l'*agriculture*. La femme de paysan participe à tous les travaux agricoles: elle plante le riz, le repique, le moissonne, le fait sécher, le pilonne, le vanne et le cuit. Quand



Manufacture de tabac.

LA FEMME MALGACHE
EXERCE LE COMMERCE.
NOMBREUSES SONT LES
TITULAIRES DE PAVIL-
LONS DANS LES MARCHES.





Photos: Service de l'information de Madagascar



ils se sont attaqués au développement économique, problème d'envergure à Madagascar, les Responsables de la République ont cru bon de s'adresser plus spécialement aux femmes, de créer une division féminine au sein du Commissariat Général de l'Animation Rurale et du Service Civique.

Disons-le à l'honneur de la vigilante paysanne malgache: si les rizières laissent l'impression d'ordre et de labeur, si les marchés regorgent de produits colorés qui en font la beauté, c'est grâce à la population rurale féminine, à son courage, à sa ténacité, à ses pénibles travaux.

Fonction politique

La femme malgache, quand elle s'y adonne, participe avec facilité, zèle et un certain succès à la vie politique. A Madagascar, terre qui a vu tant de Reines, l'élément féminin, jusqu'à une date assez récente, a été écarté de la gestion des affaires publiques. En 1946, le droit de vote fut accordé aux femmes et aux hommes, mais avec certaines restrictions. En 1956, le suffrage universel fut établi puis, ultérieurement confirmé par la Constitution de la République Malgache. Dès 1956, Mademoiselle Gisèle Rabesahala fut la première femme malgache élue Conseillère Municipale à Tananarive. Lors des élections de 1958, on vit un certain nombre de femmes s'intéresser aux réunions publiques, participer à la propagande électorale, se présenter en plus grand nombre devant les urnes. L'année 1959 vit poser la candidature de trente-et-une femmes et enregistra l'élection de Madame Richard Andriamanjato, adjointe au Maire de la Capitale. Depuis, de ferventes citoyennes militent au sein de partis politiques au même titre que les hommes. Elles œuvrent aussi dans le cadre d'associations féminines de toutes tendances, qui gagneraient à se fédérer en une seule association ou Conseil National, comme il en existe partout ailleurs dans le monde, au dire de Madame Zaiveline Ramarosoana, chargée de Mission au Ministère de l'Agriculture, de l'Expansion Rurale et du Ravitaillement. Cette unification, ajoute-t-elle, permettrait aux femmes malgaches d'aider avec plus de force encore et de faire entendre leur voix dans les domaines socio-économiques où l'on attend beaucoup de leur participation.

Fonction religieuse

L'introduction de la foi chrétienne dans l'Ile a rencontré, sur les Hauts Plateaux, une population moralement mûre pour accueillir cette religion qui correspondait à ses plus profondes aspirations. Lorsqu'en 1835 Ranavalona I, « la Reine sanguinaire », interdit la pratique de cette religion, des femmes résistèrent avec acharnement et ne reculèrent pas devant la mort. Cette lutte tragique dura





de 1828 à 1861. Le premier martyr du christianisme fut la courageuse Rasalama, tuée à Ambohipotsy en 1837. L'Histoire cite aussi le martyre de Razafy et de Flora Raminahy, décapitées en 1840, de quatre autes, jetées vivantes du haut du rocher d'Ampamarinana. Victoire Rasoamanarivo, sera, nous l'espérons, à son tour, le premier enfant de la terre malgache à être béatifié.

Sous une autre forme, les femmes des générations actuelles manifestent une foi non moins vigoureuse. Si à Madagascar, l'Eglise et l'Oecuménisme enregistrent des progrès dignes de Vatican II, la part de la femme n'en est pas la plus négligeable. Certaines ont même fait don de leur vie et de leur personne dans l'Eglise et l'on compte actuellement 600 religieuses malgaches. Certaines voix autorisées sont même allées jusqu'à avancer que la femme, à la suite d'un changement de régime, a transféré sur le terrain de l'Eglise toute l'énergie et l'influence qu'elle ne pouvait plus utiliser sur le terrain politique.

Fonction artistique

Bien qu'il s'agisse ici d'artisanat, il faut signaler l'excellence des femmes malgaches dans les travaux manuels. Des couturières qui ont appris par elles-mêmes arrivent à satisfaire les demandes d'une clientèle nombreuse. D'autres, revenues de Paris détentrices d'un diplôme professionnel, répondent aux besoins d'une clientèle plus exigeante mais moins nombreuse. Enumérons enfin les travaux de broderie, de sparterie, de tissage, de poterie, de vannerie, branches artisanales où s'exercent la dextérité, l'ingéniosité et le goût exquis de la femme malgache.



S'il faut, en guise de conclusion, chercher à spécifier la féminité malgache, en dépit de son caractère insaisissable, n'hésitons pas à dire qu'elle est l'âme du *fhavanana*, mot intraduisible qui résume une conception de la vie typiquement malgache: le *fhavanana* est fait d'entraide et d'amitié, de confiance réciproque et de support mutuel, de souci de ne pas contrarier et de besoin de se sentir à l'unisson avec son entourage. Qui dit « *âme du fhavanana* » dit aussi, pour le peuple malgache, « *âme de la Nation* ». Et le génie de la langue a si bien saisi cette réalité qu'il traduit Nation par *Firenena*, terme qui dérive de la racine « *reny* » c'est-à-dire tout simplement « *mère* »!

Références:

- Bulletin de l'Académie Malgache*, 1964, « La Politesse malgache ».
 Ibid., 1961, vol. 37, « Notes sur le personnage de la mère en Imerina ».
 Ibid., 1961, vol. 38, « La femme malgache dans la cité ».
Journal Lumière, 30 mai 1965, « La femme malgache ».
La Revue de Madagascar, 1953, no 15.
Rythmes du Monde, 1966, tome XIV, no 1-2



UN JEU MISSIONNAIRE

monté pour vous par Jean-Claude Langlois

LA PROCÉDURE

- ◆ *Il suffit de trouver le mot-fantôme en rassemblant les lettres laissées non encerclées (horizontalement seulement) après que vous aurez inséré, sauf UN, tous les mots au-dessus de la grille. Les lettres formant le mot-fantôme se suivent dans l'ordre.*
- ◆ *Pour plus de facilités, insérez les mots les plus longs d'abord.*
- ◆ *Dès que vous avez repéré un mot, encerclez les lettres de ce mot dans la grille et raturez ce mot dans la liste au-dessus de la grille.*
- ◆ *Seuls les mots formant un centre d'intérêt sur le mot à chercher rentrant dans la grille.*
- ◆ *Dès que vous aurez inséré tous les mots au-dessus de la grille, SAUF UN, il ne vous restera que les lettres formant le mot-fantôme.*
- ◆ *Tout mot accompagné de l'astérisque (★) se double dans la grille du mot-fantôme*

VOUS POUVEZ CONNAITRE CE MOT-FANTÔME

*en encerclant d'abord les lettres de ces mots, soit
HORIZONTALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche
VERTICALEMENT, de haut en bas ou, de bas en haut
DIAGONALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche.*

N.B. Une même lettre peut servir à plusieurs mots, suivant leur direction, à l'exception du mot-fantôme.

CHERCHEZ DANS

LE MOT FANTOME

**LE MOT SE TROUVANT
EGALEMENT
DANS LA LISTE CI-APRES**

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, A L'EXCEPTION D'UN, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

- | | | | | | | |
|-----------|-----------|----------------|----------|---------|-------------|----------|
| A | chrétien | E | foi | L | N | parole |
| âme | clan | Eglise | H | langue | nation | R |
| apostolat | clergé | entraide | humain | loque | O | race |
| apôtre | continent | envoyé | I | M | obligation | religion |
| athée | coutume | évangélisation | indigène | message | oecuménisme | revue |
| autel | culture | Évangile | J | métis | oeuvres | U |
| C | D | expansion | joie | mission | P | unité |
| catéchèse | Dieu | F | | monde | pagode | Z |
| | | fidèles | | | | zèle |

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	N	O	I	T	A	S	I	L	E	G	N	A	V	E
2	O	E	C	U	M	E	N	I	S	M	E	T	I	N	U
3	N	O	I	T	A	N	E	I	T	E	R	H	C	S	S
4	T	B	E	O	U	E	I	D	C	A	M	E	M	E	E
5	I	L	G	M	F	E	C	A	R	L	E	O	E	L	R
6	N	I	A	E	E	E	U	H	U	M	A	I	N	E	V
7	E	G	S	T	G	H	L	Q	U	P	O	N	V	D	U
8	N	A	S	I	R	T	T	T	O	J	I	U	O	I	E
9	T	T	E	S	E	A	U	T	E	L	E	S	Y	F	O
10	R	I	M	E	L	O	R	A	P	S	E	L	E	Z	I
11	A	O	O	N	C	E	E	S	E	H	C	E	T	A	C
12	I	N	D	I	G	E	N	E	V	A	N	G	I	L	E
13	D	N	O	I	S	N	A	P	X	E	U	G	N	A	L
14	E	P	A	G	O	D	E	N	O	I	G	I	L	E	R
15	E	S	I	L	G	E	T	A	L	O	T	S	O	P	A



Photo: Fides

En 1932, l'Afrique du Nord accueillait les filles de sainte Claire. Un peu plus tard, de nouvelles fondations s'ouvraient par toute l'Afrique si bien qu'actuellement elles sont présentes en dix endroits: à Alexandrie d'Egypte, à Alger, à Casablanca et à Rabat (Maroc), à Lunsar (Sierra Leone), à Sangmelina (Cameroun), à Bouar (République Centre Africaine), à Bujumbura (Burundi), à Lilongwe (Malawi). Trois autres monastères sont en construction: en Uganda par l'initiative des Clarisses de Nancy, à Madagascar, par l'initiative des Clarisses de Nice et au Cameroun, par l'initiative du monastère de Sangmelina.

A première vue on n'aurait pu que difficilement prévoir l'éveil de la vie monastique et contemplative en Afrique noire. Le tempérament africain est essentiellement tourné vers les valeurs de vie et de continuation de la lignée. Mais nous savons bien que le Seigneur se rit souvent de nos analyses psychologiques. En voici un exemple de plus. L'efflorescence commençante des fondations monastiques, malgré les grandes difficultés inévitables, tend à prouver que l'Afrique peut avoir aussi ses contemplatifs, et — si Dieu le veut — ses mystiques, ses « hommes de Dieu » et aussi des femmes de Dieu à cent pour cent.

CLARISSSES MALAWITES

Par Sœur Gabrielle Ouimet, M.I.C., avec l'autorisation du Cercle St-Jean-Baptiste de Paris.

Jalons d'évangélisation catholique au Malawi

Avant de parler des Clarisses de Lilongwe, traçons tout d'abord brièvement les premiers jalons d'évangélisation au Malawi.

En 1889, cinq Pères Blancs français s'établissaient à Mponda, au sud du Malawi. Cette mission fut abandonnée en 1891, quand le territoire devint officiellement protectorat britannique. Le vicariat du Nyassa, confié à Mgr Dupont, P.B., devint en 1897 vicariat apostolique. Il englobait tout le Malawi et une grande partie de la Zambie et du Mozambique. Trois missionnaires montfortains fondaient en 1901 une mission à Nzama, dans la région centrale du Malawi. En 1904, le Malawi comptait donc cinq postes missionnaires: Nzama et Nguludi aux Pères Montfortains; Mua, Likuni et Kachebere aux Pères Blancs. Likuni situé à trois milles de Lilongwe demeura durant plusieurs années le centre de la mission.

Héritier de l'ancien vicariat apostolique du Nyassa qui, en 1897, englobait tout le Malawi et une partie de la Zambie, le diocèse de Lilongwe fait un peu figure de diocèse-père avec 93,600 catholiques et 50,000 catéchumènes. Il a de plus la bonne fortune de posséder une population homogène, les Acewa, dont on affirmait récemment qu'ils étaient la tribu-mère de beaucoup de Bantous. Autre titre de légitime fierté: c'est le diocèse de la future capitale.

De son évêque, Mgr Fady, le président Kamuzu Banda disait un jour: « c'est un véritable ambassadeur de Dieu au Malawi ». Sans porter ombrage à qui que ce soit, on peut affirmer qu'il a pleinement gagné la confiance des Africains, ayant toujours été à l'écoute de son peuple et, si l'on peut dire, ayant constamment le doigt sur le pouls de la sensibilité africaine.

Lilongwe possède un journal catholique, « *The African* », qui pénètre dans de très nombreux foyers. Mgr Fady a largement encouragé la publication d'une première édition complète de la Bible en langues Bantou. Les imprimeries de Likuni Mission ont également joué un rôle considérable dans l'effort missionnaire en publiant: catéchismes, livres de prières et d'hymnes et deux éditions du Nouveau Testament en Cinyanja.

La présence missionnaire doit aussi être un reflet de la charité du Christ: chaque station possède



Moments de détente chez les Clarisses de Lilongwe.

Photo: Fides

Une prière incessante monte vers Dieu pour soutenir leur apostolat.



Dans l'enceinte du monastère, ce sont les tâches familières aux femmes d'Afrique qui leur plaisent le plus.



Photos: Vivante Afrique

un hôpital, un dispensaire ou une maternité. Quant au progrès social, il est assuré par des écoles secondaires, normales, commerciales, ménagères.

Pour animer toutes ces œuvres, l'évêque a fait appel à 33 missionnaires laïcs dont les services sont très appréciés, et à des congrégations spécialisées.

Monastère de Lilongwe

Lilongwe est né de l'initiative des Clarisses d'Alger, en Afrique du Nord. Répondant à l'appel de Mgr Fady, six Clarisses françaises se rendent en février 1959 à Likuni. Afin de mieux étudier les coutumes et la langue du pays, elles obtiennent la permission de rester un an en dehors du cloître. Comme elles sont reconnaissantes envers Mgr Fady qui suit avec sagesse et prudence cette nouvelle expérience!

Très tôt l'on choisit un emplacement tout près de la résidence épiscopale et de l'Eglise de Lilongwe pour construire le futur monastère: une bâtisse en brique rouge entourée d'une clôture laissant la façade ouverte au public. C'est dans ce milieu bien préparé que les « Pauvres Claires » ont commencé à rendre « parmi les non-chrétiens un magnifique témoignage de la majesté et de la charité de Dieu, et de l'union dans le Christ » (*Ad Gentes*, 40).

Six années ont passé. En février 1967, deux Clarisses africaines du diocèse de Mzuzu au Malawi ont prononcé leurs vœux solennels. L'une d'elles, Sœur Claire s'est engagée définitivement comme religieuse cloîtrée, tandis que Sœur Anne a émis ses premiers vœux en tant que religieuse non-cloîtrée.

Actuellement le Monastère des Clarisses de Lilongwe compte 19 membres: 14 Africaines et 5 Européennes. Les religieuses africaines sont originaires des divers diocèses du Malawi: Lilongwe, Mzuzu, Blantyre, Zomba, Dedza et même quelques-unes de la Zambie.

Ce Monastère en activité montre l'effort de l'Eglise pour implanter la vie contemplative dans le Continent Africain. Il constitue la semence et l'espoir d'autres monastères qui fleuriront, sans doute, dans les diocèses voisins, pour y apporter la diffusion de l'Evangile.

Clarisses Malawites

Quand, dans une interview, un Père franciscain demande à la Révérende Mère Marie-Véronique, abbesse, si les besoins de l'Eglise ne demandent pas aujourd'hui l'aide de religieuses autochtones actives plutôt que contemplatives, elle répond qu'il existe déjà dans le diocèse une telle congrégation qui compte présentement 70 religieuses professes. Cependant elle ne croit pas pour autant que la contemplation soit un luxe à l'usage des pays chrétiens. Au contraire avec *Ad Gentes* no 18, elle affirme que « la vie contemplative fait partie de la plénitude de la présence de l'Eglise ». Elle ajoute: « La vocation à la vie contemplative se résume en un seul mot 'Vie'. Vivre pour Dieu seul — être seule avec Dieu ». L'institution monastique dans ces pays est très utile à l'évangélisation. Elle produit aux yeux des autochtones, un certain nombre de modèles de chrétiens, issus de leur milieu, en route vers la perfection et qui la pratiquent effectivement. Alors on ne présente plus un Evangile importé de l'extérieur et faisant figure de produit exotique, mais un Evangile vécu par une jeune fille de leur milieu. « Notre préoccupation, continuait-elle, ne doit pas être de recueillir toutes les vocations monastiques possibles, mais d'implanter l'institution monastique d'une manière solide et durable; ce qui suppose des éléments de choix. Malgré des conditions d'admission très sévères, nous devons bientôt refuser des candidates faute d'espace. Actuellement nous pensons à élargir notre noviciat mais toujours le même obstacle — les difficultés de fonds. »

Comme on l'a signalé plus haut, pour un peuple tourné vers la nature, engagé dans ses rythmes, pris par son action, l'image d'une vie claustrée, fixée et apparemment peu active, semblerait assez étrange et même pesante. Bien sûr, les Africains ont des tendances particulières à la méditation et à la prière; mais ces aspirations innées ne sont pas accompagnées du désir d'une vie sédentaire derrière une grille. Pour surmonter ces difficultés et d'autres, il faut procéder par degrés. Le premier pas à faire, explique la Mère Marie Véronique, est la réalisation nécessaire d'un noviciat, car en Afrique, la vie sociale familiale et les habitudes, surtout dans les milieux non-chrétiens, ne favorisent pas le développement de la vie régulière. Pendant cette période de transition, les postulantes continuent leurs travaux habituels. Il faut respecter, autant que possible, leur rythme ordinaire de vie et l'harmoniser avec quelques exigences fondamentales de la vie religieuse, comme la participation à la messe du matin.

Ensuite, peu à peu, elles sont admises aux activités typiques des divers monastères, comme le tissage, la couture, la broderie et la confection des hosties. En ce qui concerne la formation morale, le premier but à atteindre est la charité fraternelle. Les postulantes doivent apprendre que la communauté religieuse est une famille où tous les membres doivent s'aimer et s'aider réciproquement. Pour les postulantes des villages non-chrétiens, on demande une formation de la pudeur. En général, on trouve des jeunes filles fortes et préparées en ce domaine. Les préjugés d'une certaine littérature occidentale ne sont pas justifiés. En plus de la charité fraternelle, il faut diriger les postulantes vers la pratique de la sincérité. Il faut les délivrer de la jalousie, de l'individualisme, de la peur, de quelques superstitions, et leur inculquer la pauvreté comprise dans le sens évangélique, ainsi que la valeur de la solitude, l'équilibre, le silence et la piété.

Le premier moyen est la lecture de l'Évangile. La jeune Africaine, précise l'Abbesse, communique facilement avec le texte évangélique, car elle est déjà habituée, par les traditions de son pays, à entendre parler en paraboles et en proverbes. Peu à peu, les postulantes prennent goût aux textes sacrés et elles se forment une spiritualité liturgique et ecclésiale.

Parlant de liturgie, la Révérende Mère Abbesse signale que certaines adaptations des Constitutions de Ste-Colette ont dû être faites avec, naturellement, l'approbation ecclésiastique. Les Constitutions demandent, par exemple, que l'Office soit récité mais ici on le chante en partie en cinyanja. Les chants sont accompagnés du tambour et du xylophone et les religieuses dansent les Psaumes et certaines parties de la Messe comme le Gloria. Il est important de se rappeler que ce ne sont que des essais. Tout reste sobre et simple; le seul but est d'aider les Africaines à prier spontanément l'Unique prière de l'Église.

Vie monastique à Lilongwe

Au sujet de la clôture, continue Mère Véronique, la femme africaine ne soulève pas d'objections fondamentales. A celui qui demande le pourquoi de la vie contemplative au lieu de la vie active en vue du développement de l'Église, les Clarisses répondent: « Dieu sait ce qu'il fait. C'est Lui qui nous a appelées à la vie du cloître. Il pourvoira aux besoins de l'Église avec d'autres religieuses ».

A ce propos, les déclarations de quelques Clarisses sont significatives. Sœur Josepha et Sœur Claire écrivaient ce témoignage: « Pourquoi vivons-

nous ainsi séparées du monde? Sûrement pas parce que nous sommes indifférentes aux besoins des gens, à leurs inquiétudes, à leurs joies ou à leurs peines. Non, nous vivons dans le cloître pour prier et être attentives aux choses de Dieu. On nous appelle des contemplatives. Qu'est-ce que cela veut dire? Pour moi, contempler c'est regarder Dieu non avec les yeux du corps mais avec ceux de l'âme. C'est un peu comme deux amis qui s'aiment beaucoup. Quand ils sont ensemble ils sont heureux; qu'ils se parlent ou qu'ils gardent le silence ou qu'ils travaillent, leur joie est la même pourvu qu'ils sentent la présence de l'autre. Il y a un langage de l'amour et ce langage parle au cœur même dans le silence. Dieu est pour nous cet ami. Et la vie contemplative est le développement de notre besoin instinctif de sa présence. Elle nous aide à nous rassasier de Lui.»

Ici on peut se poser cette question: « Dans un continent encore à convertir, les religieuses cloîtrées peuvent-elles, ou doivent-elles se donner encore à la seule perspective contemplative monastique alors que tant d'âmes auraient besoin de missionnaires? »

Dans la revue *Rythmes du Monde* Tome X, no 3-4, 1962, un article intitulé « Contemplation et Mission » apporte cette réponse intéressante: « Ce qui convertit le monde ce n'est pas la prédication du missionnaire, c'est la présence de l'Église... Ce n'est pas par l'action de quelques-uns de ses membres spécialisés dans l'apostolat, aussi généreux qu'ils fussent, qu'elle étendra le règne du Christ dans des nations nouvelles; c'est en y venant elle-même, avec tous ses éléments essentiels. On peut dire, par conséquent, qu'elle ne sera pleinement missionnaire que si elle est, en même temps, contemplative. Absents des pays de mission, ceux qui, par vocation, s'adonnent à la contemplation laisseraient sur le visage de l'Église une ombre, un voile, qu'ils sont seuls à pouvoir enlever. Sans la vie contemplative, quelque chose manquerait à la beauté de l'Église pour séduire les nations païennes. Et c'est précisément pour cela que l'implantation monastique en pays de mission doit se faire aussitôt que possible, alors même que l'évangélisation est en cours, sans attendre que les jeunes chrétientés aient atteint leur pleine maturité.»

Le rôle des Clarisses à Lilongwe est donc d'abord de rendre présent cet aspect contemplatif du mystère du Christ et de l'Église. Le but de cette fondation est de donner à des chrétiens et à des chrétiennes la possibilité de mener cette vie dans leur pays.

Le jour et la nuit, les Clarisses louent Dieu. N'est-ce pas leur tâche particulière de remercier, louer, adorer la Sainte Trinité pour son immense

amour? Elles rendent un culte perpétuel au don du Père au Fils, au don à l'Esprit, au retour de l'Esprit au Père. Elles vivent intensément l'aventure trinitaire de la mission.

La liturgie forme le pivot central de la vie d'une Clarisse; tout comme l'adoration du Saint Sacrement dans leur monastère est perpétuelle ainsi l'action de grâces de la Messe est reprise durant la récitation des heures de l'Office.

Le Monastère de Lilongwe est aussi un havre de silence et de paix, de réflexion et de travail. Là, dans le calme et la solitude, Dieu se fait entendre à l'âme apaisée et simplifiée. C'est, par excellence, le lieu de retour à Dieu dans l'épreuve et dans la foi. Si le silence est avant tout intérieur, la solitude matérielle en est cependant le cadre nécessaire. Le rôle des moniales est donc de crier l'Évangile en silence par leur vie. Et la prière se montre l'âme de ce silence qui est écoute de la Parole, méditée dans les livres Saints, chantée dans l'Office monastique, adorée et reçue dans l'Eucharistie.

Pauvreté des « Pauvres Claires »

On lit dans le décret *Perfectæ Caritatis* au no 13 que par la pauvreté « ...on devient participant de la pauvreté du Christ qui s'est fait indigent à cause de nous, alors qu'il était riche, afin de nous enrichir par son dépouillement. Que tous les religieux, dans leur tâche, se sentent astreints à la loi commune du travail et, tout en se procurant ainsi le nécessaire pour leur entretien et leurs œuvres, qu'ils rejettent tout souci excessif et se confient à la Providence du Père des Cieux. »

Comme saint François, les « Pauvres Claires » proclament partout la royauté de la pauvreté. La pauvreté ne possède-t-elle pas cette prérogative parce qu'elle est la vertu suréminente du Christ-Roi et de la Reine des cieux; parce qu'elle est l'état permanent et fondamental du Christ durant toute sa vie? Parce que la pauvreté est la vertu royale, les Clarisses se dépouillent de tout pour posséder Jésus seul.

La première de leurs pénitences se trouve donc aussi cette pauvreté dont un dur labeur quotidien prend à Lilongwe la plus commune dimension. Les moniales se livrent à un travail manuel, artisanal ou culturel.

Afin de sauvegarder le silence intérieur chaque religieuse dispose d'une cellule mais fort petite.

La nourriture est celle du pays: la sima. Bien que la chapelle témoigne du respect dû à leur Seigneur par le soin qu'elles en prennent, sa dimension et les matériaux utilisés pour sa construction sont conformes à la pauvreté.

Enfin pour les Clarisses tant de Lilongwe que d'ailleurs, la pauvreté implique une constante application à tout rapporter à Dieu comme au seul Bien: « il est le grand aumônier des cieux ». Là où règne la haute pauvreté, se rencontre l'abandon total à la Providence, dans la joie.

Réalisations et espoirs des Clarisses de Lilongwe

Ce qui caractérise cette fondation de Lilongwe, c'est l'effort d'africanisation. La Révérende Mère Abbessse le disait bien: « Le cadre doit être Africain. » L'adaptation au milieu pour tout ce qui regarde la vie monastique des Clarisses demeure un des problèmes les plus centraux. Cependant un moine africain déclarait un jour qu'il ne fallait pas trop se perdre dans les théories et les méthodes d'adaptation. La seule qui compte selon lui c'est l'amour, la charité. Et c'est le Saint-Esprit qui enseigne cette méthode.

Peu à peu, le monastère des Clarisses, s'enracinera profondément à Lilongwe, continuant ainsi le mystère de l'Incarnation du Verbe. Il revient aux moniales l'honneur et la responsabilité de faire entendre la voix de l'Esprit qui appelle à la solitude.

On ne peut mieux terminer ce travail qu'en citant ces paroles de Paul VI parlant aux moniales camaldules et en elles à toutes les moniales: « Vous autres, contemplatives, vous vous adonnez à laisser ainsi absorber votre âme par Dieu. Eh bien! l'Eglise voit en vous la plus haute expression d'elle-même, vous êtes d'une certaine façon, au sommet. En effet, que veut faire l'Eglise en ce monde, sinon unir les âmes à Dieu, sinon créer cette possibilité de dire « Notre Père », de parler au Seigneur, de dialoguer avec Dieu? Que veut faire l'Eglise, sinon créer, en toute âme, cette aptitude à écouter la parole... Dans les âmes contemplatives, l'Eglise voit celles qui réalisent son programme, d'une façon partielle — il s'entend —, mais sous la forme la plus élevée. Vous êtes au sommet de la vie religieuse que l'Eglise veut promouvoir au milieu des hommes... » (Lettre et Liturgie; 119. sept.-oct. 1966, p. 3-7).

LA LEPROSERIE " LOS NEGROS "

En Bolivie, il y a présentement trois léproseries: Monteagudo (Sucre), El Loreto (Beni), Los Negros (Santa Cruz). Cette dernière se trouve située à 175 kilomètres de la ville de Santa Cruz en bordure du chemin de Cochabamba.

Colonie agricole

La léproserie « Los Negros » constitue une véritable colonie agricole. Les patients qui le peuvent s'adonnent à la culture afin de subvenir à leurs besoins. Actuellement, le Ministère de la Santé permet que les produits soient expédiés sur les marchés sans qu'existe le danger de contamination. Plusieurs organisations collaborent en donnant des graines de semence et quelques instruments de travail.

Une petite rivière cristalline entoure le site de la léproserie, où, parmi une végétation luxuriante, la vie des malades se déroule d'une façon tout à fait normale. Comme tout être humain, ils essaient de jouir de la vie: festivités civiques et religieuses, anniversaires de naissance y sont célébrés.

Des prêtres catholiques et des pasteurs évangélistes visitent périodiquement le sanatorium.



d'après un article de Henry Dorado Vasquez, publié en Espagnol dans Presencia, et traduit par Sœur Suzanne Longtin, M.I.C.

Danger sérieux

Au cours de sa visite à la léproserie, le journaliste de *Presencia* constate le misérable état de l'hôpital: les planchers s'enfoncent à cause de l'humidité et les murs sont entièrement lézardés.

Les malades et les professionnels en service y vivent sous la menace constante d'un écroulement.

Interrogés au sujet de leurs nécessités, les malades sont unanimes à répondre que l'alimentation laisse à désirer. Dra. Nora Siles Lopez, directrice du sanatorium, désire pour ses patients une alimentation plus équilibrée, mais le manque de ressources impose ces restrictions.

En effet, les faibles subventions mensuelles allouées par le Ministère de la Santé Publique — 2500 pesos boliviens (\$208.00) — sont insuffisantes

pour l'acquisition des remèdes, l'achat des aliments, les frais d'administration et les autres dépenses nécessaires. Les difficultés budgétaires s'aggravent encore du fait que ces subventions, déjà trop minimes, retardent fréquemment de plusieurs mois.

Trois mille malades

La doctoresse Nora Siles mentionne les causes de ce mal redoutable et les moyens utilisés pour le combattre et obtenir la réhabilitation des malades.

Une enquête réalisée par le Ministère de la Santé Publique indique qu'il existe environ 3000 lépreux en Bolivie.

La léproserie « Los Negros » dispense ses soins à 700 malades: hommes, femmes et enfants. Plusieurs sont traités à domicile; la période de contagion finie, ils reprennent leurs activités

Sœur Annette Bergeron, M.I.C. distribue des gâteries aux enfants lépreux.



Madre Maria, cause avec une malade de la léproserie.

Un patient interviewé par un journaliste de *Presencia*.





Mgr Luis Rodriguez Pardo adressant la parole aux lépreux. Au premier plan, un don aux malades.

dans les villages. Régulièrement, ils se rendent au sanatorium afin de faire vérifier si leur mal demeure négatif, car la lèpre, quoique maîtrisée, n'est pas encore définitivement guérie pour eux.

Les patients dont le mal positif présente de graves dangers de contagion sont hospitalisés. Ils reçoivent des traitements systématiques conformes aux recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.).

Le mal de Hansen

Le corps médical de la léproserie fournit quelques renseignements au journaliste de *Presencia*:

- il existe certains cas de lèpre qui ne sont pas contagieux surtout durant les premières étapes;
- dans son évolution, la lèpre peut se comparer à la tuberculose;
- le diagnostic clinique et l'examen en laboratoire constituent l'unique façon de déterminer si une personne est atteinte ou non de la lèpre;
- la lèpre affecte le système nerveux; les malades ressentent de fortes douleurs dans les articulations, puis, avec la perte de la sensibilité, la chair morte se détache d'elle-même.

Crainte terrible

Selon les renseignements fournis à *Presencia* plusieurs lépreux vivent dans les centres urbains. Par crainte d'être considérés comme « une plaie de la société », ces malades refusent de se soumettre au traitement médical: ils cachent leur maladie mais en favorisent la contagion.

Enfants lépreux

Une vingtaine d'enfants atteints par le mal de Hansen reçoivent, à la léproserie « Los Negros », une instruction de base donnée par deux infirmières du sanatorium.

Ils vivent en compagnie de leurs parents à la léproserie. Si les projets du Ministère de la Santé Publique se réalisent, ces enfants seront réintégrés dans leurs milieux respectifs sans aucun danger ni pour eux ni pour leur entourage.

Avenir prometteur

Depuis plusieurs années, l'évêque de Santa Cruz se préoccupe de l'avenir du sanatorium. Une série de travaux d'amélioration, des dons en remèdes, aliments et matériel scolaire sont dus à sa sollicitude. Pour compléter son apostolat, Mgr Luis Rodriguez Pardo projette une grande croisade de solidarité humaine. Il cherche à reconstruire l'hôpital et à le doter d'un équipement de physiothérapie et d'un appareil à Rayons X.

Une scène touchante se produit au moment de quitter la léproserie: plusieurs malades, surtout les enfants demandent instamment qu'on ne les oublie pas et qu'on les visite souvent. L'un d'eux nous dit: « Une visite est une bénédiction pour nous ».

Le prélat catholique ainsi que le représentant de *Presencia* s'engagent alors à retourner à « Los Negros » afin de dialoguer avec les malades et de mieux connaître leurs besoins.



COMPOSEZ

739-3657

OU ECRIVEZ

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE



LE PRECURSEUR

C'EST LA GRANDE PORTE DU LARGE

Abonnez vos amis à la revue Le Précurseur, c'est une chance extraordinaire de gagner un des cinq (5) magnifiques prix importés:

d'Asie, d'Afrique, et d'Amérique Latine.

Conditions:

1 chance pour chaque abonnement de deux ans.

1 chance pour un renouvellement de deux ans.

Tirage: le 1er mai 1969

*LE PRECURSEUR
deviendra vite votre revue
favorite. Il augmentera a-
gréablement vos connais-
sances missiologiques.*

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

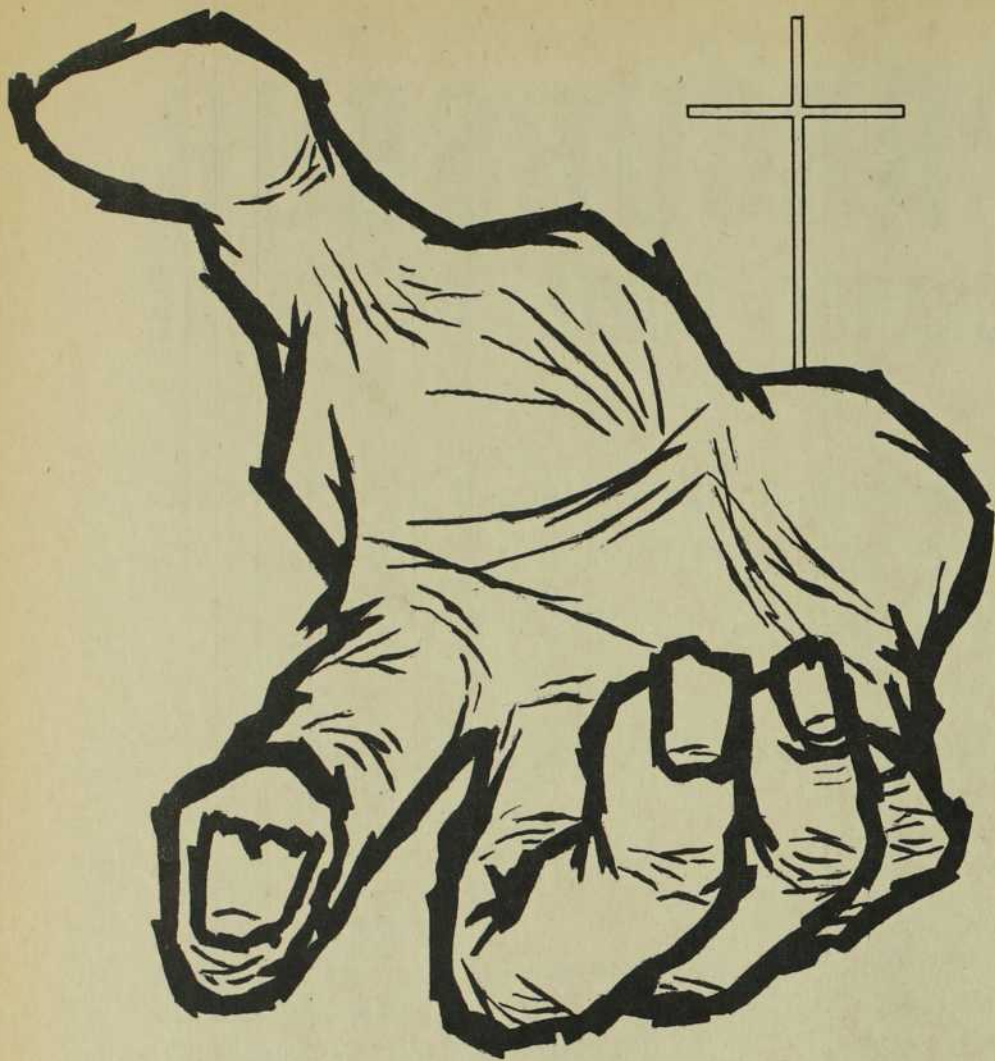
Adresse

souscrit ou offert par:

LE PRÉCURSEUR

2900 Chemin Sainte-Catherine, Montréal 250.

LE PRÉCURSEUR compte sur votre amitié et vous dit MERCI.



PÉROU

Mission Conciliaire de Lima



Ensemble, on étudie la division de la paroisse en dix zones.

Sœur Véronique Bernatchez,
M.I.C. part avec une institutrice
pour la Barriada del 28 de Julio.



Perspective

Son Eminence le Cardinal Juan Landazuri, archevêque de Lima et primat de l'Eglise au Pérou, annonça la mission conciliaire de Lima un an avant son ouverture et mit ainsi tous les diocésains en état d'attente de l'événement.

Aussitôt, des contacts directs avec MM. les Curés et les laïques responsables préparèrent les voies tandis que la presse, la radio, la télévision véhiculaient la « bonne nouvelle » et que des illustrations graphiques frappaient les esprits pour gagner les cœurs.

Une affiche entre autres impressionna grandement la population; le Conseil Provincial en assurait la publicité. J'emprunte au Père Manuel Duato, S.J., le commentaire qu'il en publia:

Le flambeau, emblème de la mission.



L'arrivée à Lima des religieux chargés de la mission conciliaire.



Photos : Cortesia La Prensa

Son Eminence le Cardinal Juan Landazuri à l'ouverture officielle de la mission.



Confondue avec d'autres annonces — un ballet, une conférence, un chanteur de mélodies modernes —, une pancarte rouge, avec lettrage blanc et une main au centre, éveille l'attention. Cette main — une main qui appelle et qui veut attirer — inspire une série de réflexions.

Cette main rappelle l'énergique empoignée de Pierre à la main du Christ quand l'apôtre enfonçait dans les eaux, et la main de Jésus le sauva.

Cette main indique l'invitation de l'Eglise à tendre la main à tous les hommes d'aujourd'hui dans un dialogue fraternel.

Cette main suggère le geste d'amitié qui désire réunir tous les catholiques, qu'ils le soient en fait ou seulement de nom.

Cette main fait penser à la main qui mendie, à la main qui donne, à la main qui guérit, à la main qui bénit, à la main de Dieu sur les hommes.

Cette main, c'est la main de l'Eglise qui s'avance vers les Liménois; c'est le Concile qui vient à Lima pour convoquer à une réflexion en commun sur la vie chrétienne.

Cette main a quelque chose de la barque qui sillonne la mer ou de l'avion qui survole les airs; mais, avant tout, elle veut être une main bien ferme sur la terre, comme celle du laboureur sur le mancheron de la charrue, avec les pieds dans la réalité et le cœur dans l'espérance de la semaille.

Cette main, qui se multipliera par toute l'étendue du diocèse, souhaite se poser sur ton épaule pour te dire simplement: « Salut, homme! » et t'inviter à ouvrir un dialogue qui se terminera par ces paroles: « Je te salue, ô Dieu. »

Si toutes les affiches de ce genre étaient accolées, elles mesureraient vingt kilomètres de longueur. Mais il importe davantage que toutes les mains des Liménois de toutes les classes et de tous les âges se serrent dans une proclamation sincère de fraternité humaine et chrétienne, car si nous obtenons d'être plus hommes et plus chrétiens, la mission conciliaire de Lima aura atteint son but.

Je tends ma main de journaliste vers cette main — celle de la Mission conciliaire — et en même temps vers tous les lecteurs, mes frères.

Pourquoi ce nom de mission conciliaire?

Dans ses directives préliminaires, Son Eminence le Cardinal Landazuri releva le qualificatif « conciliaire » qui se rattache à la Mission

de Lima. Il rappela que si la mission classique et traditionnelle se basait sur la théologie et la pastorale du Concile de Trente, la mission actuelle s'inspirera de Vatican II. Celle-ci communiquera le message des textes fondamentaux: les Constitutions sur l'Eglise, la Liturgie, la Révélation divine, l'Eglise dans le monde de ce temps, le Décret sur l'Apostolat des Laïcs, car ces documents conciliaires doivent s'incarner dans les personnes et les institutions d'aujourd'hui.

Recensement

Rencontrer les gens pour obtenir les renseignements nécessaires sur les familles et les paroisses s'avéra une tâche ardue. Cent dix-sept religieuses, chefs d'équipes, secondées par des laïques, participèrent au recensement archidiocésain auquel des normaliennes et des groupes d'étudiantes de l'Ecole de Service social de l'Université apportèrent également leur concours très apprécié. Les entrevues, en particulier ou en équipe, portaient sur des questions d'aspect économique, culturel, récréatif, moral et religieux.

Pré-mission

La pré-mission proprement dite commença avec la solennité de la Fête-Dieu. Son Eminence le Cardinal Juan Landazuri en proclama les débuts au cours de la Célébration Eucharistique en plein air à la Place d'Armes. A l'issue de la cérémonie, Jésus-Hostie fut porté en triomphe autour de l'assistance.

Peu de temps après, arrivèrent de l'étranger, particulièrement de l'Espagne, deux cents missionnaires qui venaient prêter main-forte au clergé diocésain. Son Eminence le Cardinal Archevêque les accueillit chaleureusement; le Président de la République de même que le Maire provincial de Lima leur souhaitèrent la bienvenue et les remercièrent pour l'apport de leur collaboration au bien spirituel du pays.

Des journées d'études s'organisèrent alors en vue de la coordination du travail. Débuta aussi un triduum de prières dans toutes les paroisses et spécialement à l'église des Nazaréennes (religieuses cloitrées) où est conservée l'image du Seigneur des Miracles.

Ouverture de la mission

Les travaux préparatoires achevés, Son Eminence le Cardinal Juan Landazuri fit l'ouverture officielle de la mission, encore à la Place d'Armes,



Une maman indienne reçoit le missionnaire.

face à la cathédrale, où le matin de ce dimanche solennel groupa une assistance nombreuse à la Concélébration Eucharistique.

Au cours de l'après-midi, les missionnaires se rendirent dans les zones limites du diocèse apporter le message de la mission. Ils y séjournèrent une quinzaine de jours pour ensuite exercer leur zèle dans la banlieue. MM. les Curés ne se contentèrent pas d'appeler les fidèles et d'attendre leur venue; ils tinrent des réunions non seulement aux églises mais encore à divers centres dans les paroisses afin de favoriser les rencontres. C'est ainsi que furent atteints des groupes nombreux et bien déterminés: les professionnels, les ouvriers, les étudiants, les enfants, les prisonniers.

Dans certains quartiers, où les missions de centre ou d'église ne donnaient pas les résultats espérés, l'on songea à des contacts dans les familles, en petites équipes, etc. Là, le message se transmettait très simplement. Quelquefois, l'on se bornait à écouter les gens exposer leur situation: l'on préparait ainsi le climat propre à d'ultérieurs entretiens.

Le programme de chaque rencontre loin d'être uniforme exigea donc une souple adaptation. Lima offre des différences bien marquées tant au niveau social que religieux: il fallut tenir compte de ce fait.

Mission à Azcona

La paroisse Saint-Paul, à Azcona, dirigée par les Prêtres des Missions Etrangères du Québec, constitua la dernière étape de Lima-Centre. Quatorze missionnaires se joignirent à nos compatriotes vu l'étendue de la zone de Azcona et sa population très dense.

Comme dans toutes les paroisses, dans l'après-midi de l'ouverture de la mission, se déroula une procession avec l'image du Seigneur des Miracles; elle dura quatre heures. Au retour, le Père Curé et les quatorze missionnaires concélébrèrent. L'église s'était remplie de fidèles.

A l'issue du Saint Sacrifice, les paroissiens se rendirent saluer les prêtres étrangers et les conduisirent dans leur poste respectif. Azcona comptait dix centres où les missionnaires établirent leur demeure pour une quinzaine. Ils prenaient leurs repas à diverses tables hospitalières: chaque invitation permit donc d'heureux contacts.

A notre Communauté revint le rôle de seconder le missionnaire assigné à la Barriada 28 de Julio. (Barriada est une agglomération de mansardes où l'on vit misérablement au double



Photos : Cortesia La Prensa

Visite d'un groupe d'ouvriers.

point de vue matériel et moral). Nous nous sommes employées à visiter les familles, à préparer le terrain à la venue du prêtre, les deux semaines qui précédèrent l'ouverture officielle de la mission. Le soir, Sœur Véronique Bernatchez, M.I.C., de concert avec des Légionnaires de Marie, organisa des leçons de catéchèse pour les adultes tandis que Sœur Françoise Philie, M.I.C. s'occupait des jeunes et formait un petit chœur de chant.

Comme partout ailleurs, le missionnaire alla vers les gens ou les invitait à des rencontres à la maison communale qui n'a de pompeux que le nom. La bâtisse, au plancher de terre, sert de local scolaire et de salle de réunions sociales. Quatre concélébrations eurent lieu en ce pauvre réduit.

Au terme de la mission, on constata une augmentation de l'assistance. Le missionnaire se montra particulièrement paternel et exhorta les gens à vivre de leur foi, tels de véritables enfants de Dieu et de l'Eglise. Puis, les assistants furent appelés à partager un substantiel goûter que nous leur avions préparé avec l'aide de deux de nos professeurs. Ils en furent touchés. Tous nous remercièrent de l'intérêt que nous leur avions porté et nous demandèrent de revenir les visiter. Sœur Françoise Philie retourna régulièrement à la Barriada.

Quelques semaines plus tard, une adolescente de 14 ans demandait le Baptême. Ses parents s'étaient opposés à la réception de ce sacrement à cause des déboursés qu'ils croyaient obligatoires. Quand Sœur Françoise leur fit comprendre qu'il n'était pas question d'argent, ils consentirent. Et la jeune fille, maintenant rayonnante de bonheur, ne cesse de remercier notre Sœur.

Et la mission se poursuit par des contacts renouvelés, afin d'en réaliser pleinement le but. Fait touchant! dans la Barriada 28 de Julio, les élèves de l'école colorièrent sur des pancartes le flambeau, emblème de la mission; ils distribuèrent à toutes les chaumières ce signe évocateur, et même l'église paroissiale en reçut de toutes dimensions et de toutes confections.

Fin de la mission

Un grand ralliement à la cathédrale marqua le départ des missionnaires étrangers. Mgr Mario Cornejo, évêque auxiliaire, célébra une messe solennelle d'action de grâces. Tous les collaborateurs tant masculins que féminins furent reçus au Palais présidentiel, et M.F. Belaunde, premier mandataire du pays, exprima en termes chaleureux son appréciation pour la tâche accomplie.

Simone Sabourin, M.I.C.

DU NORD



MES VOISINS DERRIÈRE LES GRILLES

Comme toute prison, celle de Totonicapan a un aspect sévère et pitoyable. Mais la haute muraille de pierres grises qui sépare le terrain de la geôle et la cour de récréation de notre école ne dissimule plus la triste vie des malheureux détenus depuis que ces voisins sont devenus mes amis.

L'an dernier, une fois la semaine, Sœur Jeannine Boily, M.I.C., et ses élèves allaient à la prison comme catéchètes; je les ai accompagnées dès mon arrivée. Depuis ce temps, je foule souvent le petit sentier qui conduit derrière les grilles.

Chaque soir du mois de mai, je m'y suis rendue pour prier la Vierge avec eux. Mes élèves du collège de Betancourt, intéressées à mon apostolat, m'ont aidée à organiser une matinée récréative pour clore ce mois dédié à Marie. De magnifiques prix ont été offerts aux gagnants des joutes et en fin d'après-midi, durant la Célébration Eucharistique, tous chantèrent en chœur les louanges de la Vierge de mai.

Ces heures de détente organisées spécialement à leur intention les ont profondément touchés et m'ont permis de franchir en toute liberté les grandes portes de la clôture. Mes visites deviennent presque journalières et je passe, maintenant, de longues heures à écouter le récit des multiples souffrances de chacun.

Je distribue lecture, remèdes, tabac, galettes, etc., et souvent j'égaye leur loisir par la projection

d'un film documentaire ou comique. Quel secours que ces moyens audio-visuels! J'essaie, le moins mal possible, de seconder le ministère sacerdotal du Père espagnol venu de Quezaltenango, il y a quelques mois.

Tous les samedis, je récite le rosaire avec les internés dans l'oratoire où domine, les bras ouverts dans un geste d'accueil, le Christ d'Esquipula, grande dévotion du peuple guatémaltèque. Après avoir égrené les Ave, nous préparons la confession et la communion du lendemain.

N'est-ce pas consolant? Depuis mon arrivée 3 ont reçu le baptême, 34 ont communiqué pour la première fois, 13 unions ont été régularisées, tandis que 15 détenus se sont approchés des sacrements après s'en être abstenus dix, quinze et même vingt ans. Ces retours à la foi stimulent mon ardeur à leur service... Je me sens toujours de plus en plus insérée à leur malheureux quotidien. Je suis si peu indifférente à leur souffrance que j'ai même eu la hardiesse d'une démarche chez M. le Gouverneur et le juge de Paix pour discuter de leurs problèmes.

L'amour fait de ces choses, n'est-ce pas?

*Juliette Desnoyers, M.I.C.
Colegio P. Betancourt
Totonicapan
GUATEMALA, A. C.*

DU NORD



MILLE JEUNES DE CHILOE S'INTERROGENT

Comment les jeunes de Chiloé voient-ils leur avenir? Qu'en est-il de leur formation intellectuelle et de leur préparation professionnelle? Tel est l'objet des investigations d'un groupe de professeurs et d'étudiants de l'Ecole de Psychologie de l'Université du Chili.

Tout d'abord, M. le Professeur Abel Toro ne cache pas son admiration pour la vaillante et intelligente jeunesse de Chiloé, cette île merveilleuse et enchanteuse presque perdue au sud du continent américain. Il note que tous les Chilotes ont un concept bien clair de la patrie, un amour tout spécial pour le Chili: aussi ressentent-ils un mélange de peine et d'orgueil froissé envers ceux qui abandonnent le pays.

Pour sa part, M. Manuel Rojas remarque l'inquiétude des jeunes en face d'un avenir qu'ils ne savent comment orienter sur le territoire de leur province. Il relève l'hospitalité autant que la réserve du peuple qui regarde le reste du Chili comme une contrée très éloignée. L'exil, tous en souffrent, mais personne ne tente d'y remédier à défaut d'une stimulation efficace.

M. Abel Toro précise que les réponses recueillies auprès de mille jeunes de 14 à 25 ans traduisent le malaise général: prise de conscience de ce que Chiloé n'offre pas ou peu de possibilités d'éducation et de travail.

L'île possède bien des écoles primaires et secondaires, mais manque d'autres genres d'établissements. Il existe une bonne Ecole Normale; cependant, tous ne peuvent devenir professeurs et aucune industrie pour employer les autres

talents. Les quelques techniciens que prépare la région ne savent pas où exercer leurs métiers et professions. Une seule solution leur reste: sortir de la zone à la recherche d'horizons prometteurs. On calcule que 70% des jeunes émigrent en Argentine où les attire le travail de l'imprimerie.

Le niveau intellectuel des élèves est excellent, déclare le professeur Toro, puisqu'ils ont une extraordinaire capacité d'adaptation. Ils analysent leur situation, désiraient l'améliorer — donc pas question d'inertie de leur part —, mais les autorités ne favorisent pas leur élan.

Ceux qui ont une meilleure situation économique vont étudier à Santiago du Chili, où ils se surpassent toujours. Bien qu'ils aient un grand amour pour leur île, ils ne reviennent pas, sinon pour se marier et retourner ensuite. Ceux qui ne quittent pas Chiloé doivent cultiver la terre, leur unique gagne-pain.

L'absence de centres culturels et récréatifs constitue un autre problème bien grave de la région.

Cette enquête de la situation du jeune Chilote, de conclure M. Toro, nous l'avons entreprise afin d'en remettre les résultats entre les mains des autorités locales pour qu'elles prennent les mesures urgentes qui s'imposent. A Chiloé, les parents se demandent avec anxiété ce que demain réserve à leurs enfants; il en va de l'avenir de tout le pays que l'Etat hâte la solution du problème.

*Armandine Gauthier, M.I.C.
Colegio Inmaculada Concepcion
Calle Errazuriz, Casilla 82
Ancud, CHILI*

DU NORD



*Elmire Roseberry, M.I.C.
SS. Miss. de l'Imm.-Conc.
Limbé
HAITI
Les Antilles*

RENOUVEAU

*J'ai mis mes ailes dans le vent,
dans le grand vent de la montagne...
Comme sur un autre Thabor,
en Toi Seigneur, en ta Beauté,
en ta Parole de vérité,
mon âme s'est reposée.*

*Le silence et son profond mystère
m'a saisie: j'ai prié...
et j'ai dit comme Pierre:
« Seigneur, il fait bon d'être ici »...
dans le grand vent de la montagne.*

*Puis, à ma plaine, je suis revenue,
à mon ancien sillon; je suis redescendue,
à mon jardin d'hier, aride, routinier...
et la même bêche au même endroit j'ai retrouvée...*

*Mais... qu'il est changé!... mon sillon;
qu'il est beau!... et l'espoir
fleurit ses bords de superbes moissons...
Terne l'autre soir, et si gris,
il s'éclaire, aujourd'hui, de rayons...*

*J'ai mis mes ailes au vent de la montagne,
j'ai prié...
et mon œil est transfiguré.*

DU NORD



*Mamie Martel, M.I.C.
Provincial House
C.P. 3400
Manille
ILES PHILIPPINES*



Tous les DIMANCHES

... se suivent et ne se ressemblent pas. Pourtant, si j'en décris un, il est fort probable que vous reconnaîtrez ses 51 compagnons de l'année.

Tôt le matin, la chapelle accueille les religieuses de Gagalangin, puis se laisse envahir par les habitués de la maison: les élèves de l'école, les mamans qui ne s'absentent que pour le temps de la Célébration Eucharistique, les *curstillistas* qui font leur entraînement pour le service des autels, et les infirmes parmi lesquels un aveugle qui ne se sent heureux que dans le premier banc. Sa volumineuse canne tombe sur le parquet deux ou trois fois pendant la célébration, mais sa ferveur n'en est nullement atteinte. Au moment de la communion, quelle force il faut à sa vieille épouse pour mener à bonne fin le passage de sa place à la balustrade!

Une bouffée de musique s'élève de tous les bancs. Du profond baryton des hommes à la flûte argentine des enfants, dans la langue nationale, le Tagalog, tous informent le ciel et la terre qu'ils louent le Seigneur et l'appellent Saint.

Au sortir de l'Office Divin, c'est la rencontre hebdomadaire où l'on se consulte, s'encourage, et où l'on se prouve combien il est doux de prier ensemble.

A huit heures, quelques Sœurs partent pour une journée d'études sous les auspices de l'Assemblée des Supérieures Majeures de Manille. D'illustres conférenciers leur présenteront une vue d'ensemble des problèmes actuels et suggéreront des moyens à prendre pour en résoudre au moins les plus urgents.

Vers neuf heures, un groupe d'élèves m'accueille au pied de l'escalier avec des cris de joie. Ensemble, à travers les rues achalandées, nous nous rendons à l'église paroissiale pour la messe de neuf heures trente. En cours de route, les petites me font cette confidence: « Ma sœur, nous avons fait une promesse ce matin au pied de la grotte.

- Une promesse?
- Oui, nous avons promis de ne pas parler ni rire pendant le sermon.»

Je ne sais ce qui serait arrivé s'il n'y avait pas eu de promesse, car...

L'après-midi, des groupes se rencontrent dans des locaux différents: sur le patio, plus de mille papas et mamans, parents de nos élèves, s'assemblent autour de notre dévoué chapelain, le R.P. S. Pelayo et de Sœur Gaudalupe Sempio, directrice de l'école. Des jeux s'organisent auxquels tous, jeunes et moins jeunes, participent. De nombreux prix couronnent les généreux efforts. Le dernier trophée va au couple qui a le plus d'enfants à l'académie de l'Immaculée-Conception. Une légère *merienda* nous permet de causer avec ces chers parents et d'échanger nos impressions réciproques favorables ou défavorables. Que de questions s'éclairent dans ces contacts!

Dans une autre salle, un groupe d'enfants pauvres étudient la religion, le philipino et l'arithmétique. Une dame consacre ses dimanches après-midi auprès de ces déshérités qui n'ont cependant rien d'inhibés et n'annoncent nullement de futurs schizophrènes. De temps à autre, on distribue vêtements et nourriture aux plus nécessiteux.

A la salle de musique, je reçois les « Movers », jeunes gens et jeunes filles de Gagalangin, pour un exercice de chant. La participation des laïcs au saint sacrifice de la messe nécessite une certaine formation. Aussi ces jeunes se préparent-ils par des exercices répétés.

Enfin, dans la soirée, à l'intérieur de la Communauté, les Sœurs se reposent de cette journée bien remplie par de la musique et des chants. La *Rondalla* ou ensemble d'instruments à corde (famille des guitares), accompagnent les chants folkloriques philippins. Tandis que Sœur Yolanda Oduardo caresse les cordes de sa guitare, Sœur Felicidad Dacayanan joue la mélodie sur l'Octavina, Sœur Angelina Yap double le chant à l'octave supérieure sur sa Banduria et d'un air majestueux Sœur Estrella Solibio arrache les sons de la Contrebasse plus haute qu'elle de deux bons pouces. Alors que je soutiens la mélodie avec ma flûte douce (condiment occidental), Sœur Guadalupe Sempio, Sœur Cécile Martel et Sœur Lorraine Laflamme chantent, soit au soprano, soit à l'alto. Non, croyez-moi, il n'y a pas au monde un groupe plus heureux que la *Rondalla* de l'Immaculée de Gagalangin.

Enfin, ce dimanche n'oublie pas que la semaine a six jours de travail, alors à huit heures quart il nous dit: la joie qui dure n'est pas de ce monde. En déposant nos instruments nous ouvrons nos cœurs à la reconnaissance envers notre Père des Cieux qui sait bénir les joies aussi bien que les œuvres.

DU NORD

LE MESSAGE PORTÉ A BICYCLETTE

Chaque soir, la classe terminée, je quitte en bicyclette le couvent de Mahabo et roule allègrement dans le sable surchauffé à la rencontre des dames qui m'accompagnent de case en case dans ma tournée post-dominicale. En effet, dès le lundi, commence mon rôle d'interprète de l'enseignement donné au prône par le Père Curé auprès des familles de son immense paroisse.

Le village de Mahabo que je traverse à la fin d'une journée ensoleillée me semble tranquille quoique bien vivant. Entre les bougainvillées aux fleurs violettes et purpurines, les baobabs empanachés d'un bouquet perdu dans le ciel et les manguiers toujours verts, j'aperçois près des cases rectangulaires, construites en terre, blanchies au kaolin à l'intérieur et recouvertes d'un toit de chaume, des chiens maigres qui halètent même à l'ombre, des poules en liberté qui caquettent pour annoncer leurs exploits et d'autres, indifférentes, qui picorent dans la poussière autour d'un coq qui bat des ailes, tandis que des dindons glougloutent, que des oies pures et métisses jargonnet et que des pintades domestiquées au plumage bigarré se dandinent dans les cours.

Je rencontre des charrettes qui cahotent lourdement, tirées par des zébus aux longues cornes, des ménagères, seau sur la tête, qui reviennent de la fontaine publique aménagée au milieu du village. Quelquefois, des enfants, qui modèlent des bœufs en terre glaise, agitent les mains et me crient: « Bonjour, mon Père-Madame! »

Chez tante Marie-Joséphine, je laisse ma bicyclette. Cette femme prend aussitôt son *lamba* dont elle se couvre les épaules, fait signe à ses compagnes, et en route!

« Si quelqu'un n'a pas souci des siens, il a renié sa foi, il est pire qu'un infidèle. » Ces dames, analphabètes pour la plupart, ont compris ces mots de saint Paul; elles se font les porte-parole du Message évangélique.

Les visites sont courtes. Nous n'usons pas de pression, nous cherchons à être les témoins d'une Eglise qui demande le respect et l'amour de tous.

Aujourd'hui, Marianne nous reçoit. La conversation est bel et bien engagée lorsque je lui demande:

« Marianne, vous ne venez plus entendre la messe le dimanche? »

— Avant que le soleil n'émerge de l'horizon, je suis levée.

— Pourquoi être si matinale?

— Pour me rendre à la rizière.

— Mais qu'est-ce qui vous presse de partir si tôt?

— Lorsque la cloche sonne à l'église, je chasse depuis longtemps les *fitily* (cardinaux). Ces oiseaux rouges sont nombreux et peuvent dévaster un champ de jeunes pousses de riz en peu de temps; ils commencent leur ravage aux premiers rayons du soleil. Je leur lance des pierres et tambourine sur des bidons vides.

— Et quand le riz sera mûr?

— Quand le riz sera mûr, j'irai adorer et recevoir mon Créateur.»

Les voisines et voisins tiennent à accueillir les visiteuses. Un bon vieux dont la case est entourée d'un fossé s'empresse de couper une branche de manguiers et de fabriquer un pont de secours. Et nous entrons dans sa demeure lui transmettre des paroles de vie.

Notre humble message porte-t-il des fruits? Après quelque temps, une dizaine d'enfants demandent le Baptême, d'autres requièrent leur admission à l'école catholique et des adultes acceptent le mariage. Nous notons également que l'assistance à la messe est plus marquée. Bien que certaines oppositions persistent — consultations des sorciers, port d'amulettes, excuses pour remettre à plus tard la réception de leçons de catéchisme — les résultats s'avèrent satisfaisants.

J'en conclus que la missionnaire ne doit pas se contenter de son enseignement en classe, mais qu'elle doit aller au peuple. Si l'école catholique joue un grand rôle dans l'édification d'une chrétienté, son action doit se prolonger par des contacts hors des murs de l'institution.

Thérèse Leblanc, M.I.C.
SS. Miss. de l'Imm.-Conc.
Mahabo
Via Morondava
MADAGASCAR

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON GÉNÉRALICE, 314, Chemin Sainte-Catherine,
Montréal 153
MAISON DE LA COTE-DES-NEIGES, 2900, Chemin Sainte-Catherine,
Montréal 250
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 327
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 225, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn
PERTH, N.-B., C.P. 259
MISSION CHINOISE, 1062, Cheneville, Montréal 128

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, 49, Shui Yuan Street, Kuang Fu Li,
Taiwan, Republic of China
HSIEN, 52, Ta Tong Lu, Nan Ao Hsiang Ilan,
Taiwan, Republic of China.

JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 1-49, Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu,
Fukushima ken
TOKYO, Fukazawa 8, chome 13, ban 16, go, Setagaya ku.

ITALIE

ROMA 00152, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo 1124, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Cardinal Cushing Business College,
453 Calle Lemoine, casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
casilla 1667
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier
LA PAZ, Academia Santa Rita, (Irupana) casilla 2893,
895, Juan Granier
CATAVI, adresse postale: casilla 434, (Catavi) Oruro, Bolivie.

CHILI

ANCUD, 227, Calle Errazuriz, casilla 82, Ancud (Chiloe), Chili.

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,
Intramuros
MANILLE, 2212 del Rosario St. Tondo
MANILLE, Provincial House, P.O. 3400.
LAS PINAS, St. Joseph's Academy, Rizal.
MATI, Davao Province
DAVAO City, Good Counsel, Florentino Torres St.
PADADA, Davao Province
BAGUIO City, 73 Paedal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Sud, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole N.-D.-du-Rosaire, C. P. 1291,
Port-au-Prince, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole de la Ste-Enfance, C. P. 1291,
Port-au-Prince, Haiti
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba.

AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O., Malawi
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O., Malawi
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O., Malawi
CHIPATA, P.O. Box 107, Chipata (Fort Jameson), Zambia.
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O., Zambia
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia



Les jeunes d'Azcona parlent encore avec Sœur Berthe Phaneuf de la mission conciliaire.